Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1911)
Heft: 3

Artikel: Communications de Mlle E. Willy sur "Le siècle de l'enfant" d'Ellen Key : [1ère partie]
Autor: Willy, E. / Key, Ellen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-242904

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'il dirige avec le concours de M. le professeur L. Rivo. Le Comité souhaite bon succès à l'entreprise de M. Guioldy et prend la liberté de la recommander d'une façon toute spéciale.

2° Communication de Mlle E. Willy sur « Le siècle de l'enfant » d'Ellen Key.

A la demande du Comité, Mlle E. Willy a bien voulu présenter quelques considérations sur le dernier livre d'Ellen Key : *Le Siècle de l'Enfant.* On sait que cet ouvrage fit quelque bruit dans les milieux pédagogiques et on lira avec intérêt les commentaires de notre distinguée collègue, qui joint à un profond savoir une longue expérience personnelle :

Si j'ai entrepris de parler aujourd'hui d'Ellen Key et plus spécialement des chapitres qu'elle a consacrés à l'éducation, c'est dans le but d'examiner quelques-uns des postulats qu'elle a formulés pour voir ce que nous autres instituteurs pouvons en tirer au point de vue pratique.

Et tout d'abord entendons-nous au sujet du sens accordé à ce vocable. Je n'entends pas faire de *pratique* le synonyme d'*utilitaire :* loin de là. La pratique, telle que je la comprends, c'est un essai d'adaptation de l'idéal à la vie réelle.

L'idéal n'est pas la chimère conçue loin du contact avec les réalités de l'existence; c'est un but lointain sur la route des possibilités. Il faut qu'il soit lointain pour exciter l'effort, mais la voie à suivre ne doit pas se perdre dans le bleu. Or, avec Ellen Key, on s'en va souvent dans le bleu. Si séduisant que soit le voyage, il faut bien convenir qu'on s'égare souvent avec notre guide qui revient sur ses pas à la recherche d'un terrain plus solide et d'une place sûre où poser le bout de ses pieds. Ellen Key nous entraîne au loin et nous ramène tour à tour : à vouloir suivre les méandres de sa capricieuse pensée, on perd le souffle. Au fond rien n'est plus malaisé que de courir après la pensée directrice de l'auteur du « Siècle de l'Enfant ». J'avoue avoir couru en vain.

C'est qu'Ellen Key ne compose pas ses ouvrages; les chapitres se suivent sans qu'un ordre logique ait présidé à leur disposition; ils sont écrits, on le sent, au courant de

la plume sous l'empire d'une véritable excitation intellectuelle et les contradictions s'y rencontrent à chaque pas; il est donc très ardu de mettre au point toutes les idées qui s'y coudoient et s'y bousculent. Cependant on peut dire, en thèse générale, qu'Ellen Key fait partie de la phalange des esprits négateurs et révolutionnaires qui ne voient le salut de l'humanité que dans la destruction de ce qui existe. Ce qui la caractérise, c'est un individualisme intransigeant, à la Nietzsche, dont elle a du reste profondément subi l'influence.

Toute la première partie du « Siècle de l'Enfant » traite de la maternité, de la condition des femmes dans la société actuelle, de l'institution boiteuse du mariage, qui, selon Ellen Key, est tout entière à réformer.

Vous me permettrez de laisser de côté cette face de la question, ne relevant que le mot de la fin, véritable profession de foi à laquelle il m'est impossible de souscrire.

« Ce n'est pas la femme, telle que nous la trouvons au-
« jourd'hui, qui est apte à être mère! Elle ne le deviendra
« qu'après qu'elle se sera elle-même élevée en vue de la ma-
« ternité et qu'elle aura élevé l'homme en vue de la pater-
« nité. Tous les deux alors pourront commencer d'élever
« ensemble la génération nouvelle qui formera un jour la
« société dans laquelle l'*homme parfait* — le *surhomme* —
« sera illuminé des feux d'une aurore encore éloignée. »

Ces dénominations de surhomme et de surfemme, qui courent le monde depuis que la philosophie nietzschéenne les a mises à la mode, appartiennent, selon moi, au royaume de la haute fantaisie, aux régions dangereuses où l'orgueil humain, délesté par la solitude de ce que le contact journalier avec nos semblables met de bon sens dans nos pensées, confine à la folie. Qu'on admire la puissance créatrice du grand poète que fut Nietzsche, mais qu'on ne nous propose pas comme idéal de vie les visions chimériques de son cerveau malade. Ce n'est pas de surhommes et de surfemmes que la société a besoin; mais d'hommes et de femmes tout simplement qui réalisent leur humanité aussi complètement que possible pour leur bonheur et celui de leurs semblables.

Ceci dit, abordons les pages qu'Ellen Key a consacrées à l'*Education*.

Sur la foi de critiques enthousiastes, je comptais trouver dans ces pages quelques réponses aux questions qui se

posent toujours plus nombreuses et plus angoissantes au sujet de l'éducation. J'espérais qu'Ellen Key trouverait quelques solutions neuves et pratiques aux problèmes qu'elle soulève et que nous, instituteurs, en pourrions tirer parti. Mon espoir a été déçu. Si, comme beaucoup d'esprits éminents de notre époque, Ellen Key excelle à mettre en lumière toutes les erreurs, toutes les tares de l'éducation, faisant le procès tantôt à l'école, tantôt à la famille, en revanche les remèdes qu'elle propose sont, pour la plupart, aussi anodins qu'inappliquables.

C'est dire que là, comme ailleurs, il y a un abîme entre le geste facile du démolisseur et le noble et pénible effort de celui qui, sans bouleverser la maison, la répare et l'adapte aux exigences nouvelles des jours nouveaux.

Est-ce à dire que la lecture du « Siècle de l'Enfant » soit sans profit ? Certes non! Il est bon, au contraire, de faire avec Ellen Key l'inventaire des fautes, des préjugés, des routines qui encombrent, pour tout pédagogue sérieux, la route du travail utile, et obscurcissent la vision nette de ce qu'une génération doit à celle qui la suit et qu'elle a la prétention d'élever.

Cet inventaire, Ellen Key le fait avec une verve entraînante et une grande acuité d'observation. Un volume ne serait pas de trop pour commenter ou réfuter toutes les assertions d'Ellen Key, car c'est là le grand mérite de son livre : il fait penser; il nous secoue de notre torpeur intellectuelle, nous obligeant à rassembler nos idées, tout ce qui gît dans la demi-obscurité où se traînent paresseusement les souvenirs, les observations, les expériences qu'une carrière d'instituteur accumule au long des jours.

Nous nous contenterons, par conséquent, par des citations se rattachant à un même ordre d'idées, d'engager la discussion sur quelques points précis.

Prenons, pour commencer, les attaques contre l'école.

Après avoir dit : « L'éducation doit seulement s'attacher à développer la nature particulière, l'individualité ». Ellen Key ajoute plus loin :

« La soif de connaissances, l'activité personnelle et le don d'observation des enfants disparaissent en général, après que le temps d'école est fini. »

« Le savoir est acquis aux dépens de la personnalité. »

« Une intelligence moindre, une moindre puissance de travail, des dispositions d'assimilation amoindries compa-

rées à celles que leur avait octroyées la nature, tel est, pour la plupart, le résultat des dix ou douze années d'école. »

« Les cas où les études ne nuisent pas, mais où elles sont, au contraire, en partie avantageuses sont ceux où l'élève n'a derrière lui aucun temps d'école régulier, mais une longue période de repos ou de leçons privées, ou encore aucun enseignement quelconque, sinon celui qu'il s'est donné lui-même. »

Arrêtons-nous ici et examinons les deux dernières citations, dont l'une est forcément la suite logique de l'autre. Ici les méfaits de l'école, là les bienfaits de l'éducation la plus libre qui soit, puisque l'élève se la donne à lui-même. Pour le coup, nous tombons en pleine chimère. Que des méthodes surannées engourdissent les facultés d'observation et d'imagination, rien n'est plus vrai; mais nous proposer comme remède « l'éducation par leçons privées sans souci de régularité », rien ne marque mieux la tendance nihiliste ou négatrice de l'auteur. Il faut avoir regardé le travail scolaire avec le parti pris de le trouver inutile et mauvais pour arriver à de telles conclusions. C'est un défi au bon sens et à l'enseignement des faits. Ceux-ci nous renseignent très exactement sur le sort des peuples privés d'école, et où les enfants (combien à peu près ? 1 pour 10,000 ?) se donnent à eux-mêmes leur éducation ? Et quelle éducation ? Est-il possible d'être à la fois élève et maître ? de savoir et d'avoir besoin d'apprendre ? Et la paresse native que *tous*, nous portons en nous à des degrés divers, qu'en faites-vous ? Ne nous conseillera-t-elle pas, sous couleur de développer notre personnalité, de n'étudier que ce qui nous chante et dans la mesure où cela nous plaît ? Comment se fera le choix des moyens, des méthodes, des livres, de tout l'outillage de l'écolier ? Du reste, à quoi bon accumuler les *si* et les *mais!* L'expérience qu'on nous propose, à savoir la substitution de l'enseignement privé à l'enseignement scolaire, ou, si vous aimez mieux, la mise à l'index de l'école, il y a des peuples qui la font pour nous.

En serions-nous à envier le sort de tant de Turcs, de Russes, d'Espagnols, sans compter ceux que je laisse, que les lois scolaires ne troublent pas dans le besoin d'affirmer leur individualité ? L'esprit d'initiative est-il le fruit de la liberté de ne rien apprendre, de ne se soumettre à aucun règlement, à aucune restriction ? Non seulement je ne le crois pas, mais je suis intimement convaincue du contraire.

Ecoutez parler l'histoire, celle de nos jours. Que fait la France au lendemain de ses désastres ? Elle réorganise son armée ? Non pas! C'est l'école qui mobilise tous les efforts, toute l'intelligence et la volonté des législateurs. Plus près de nous encore, qui a vaincu le colosse moscovite, l'intrépide mais ignorant soldat russe ? Le petit nippon lettré. Que font la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie au lendemain de leur délivrance du joug turc ? Elles envoient des délégués dans les écoles de France, d'Allemagne, de Suisse, pour en étudier l'organisation. Le premier cri du peuple qui s'affranchit, c'est : Donnez-nous des écoles! Le premier souci des parents illettrés qui nous arrivent d'un peu partout, c'est de profiter des facilités qu'offrent nos pays à ceux qui veulent s'instruire. Tous ces gens-là se tromperaient donc dans leurs aspirations ? Je n'en crois rien; ils vivent dans la réalité et non dans le rêve; ils savent ce qu'il en coûte aux pays comme aux particuliers d'avoir peu ou pas d'écoles; et, si imparfaites qu'elles soient, c'est encore le plus grand bienfait dont jouit un peuple, le plus beau cadeau que les gouvernants puissent lui faire.

Et, pour clore cette prise d'armes, je dirai ceci à tous ceux dont la carrière est d'instruire la jeunesse :

Aimons l'école; soutenons-la de toutes nos forces! Que par notre travail, notre conscience, un esprit de recherche dirigé vers tout ce qui peut la rendre meilleure, nous apportions une petite pierre à l'édifice vénérable; une petite pierre neuve pour remplacer celle qui s'use. Mais ne faisons jamais cause commune avec les démolisseurs! L'esprit critique n'est pas nécessairement l'esprit négateur.

(A suivre.) E. Willy.

3° La discipline à l'école et dans la famille par M. M. Tortillet.

La question de la discipline scolaire est à l'ordre du jour. Le Comité a pensé qu'il serait intéressant d'entendre la voix d'un pédagogue de France avant de discuter les conclusions du rapport que présentera notre collègue M. E. Duvillard dans une séance ultérieure.

M. M. *Tortillet,* de Ceyzériat (M. T. Laurin de la Revue de l'enseignement primaire) s'est mis à la disposition de la Société avec la meilleure grâce. Il donne lecture d'un substantiel mémoire dont voici un résumé :